



UNIVERSITY OF  
CALGARY

**LA PAROLE**  
LE JOURNAL DU CENTRE FRANÇAIS  
VOLUME 1 NO:1 DU 15 DÉCEMBRE 2024



# LA PAROLE

LE JOURNAL DU CENTRE FRANÇAIS

VOLUME 1 No 1 DU 15 DÉCEMBRE 2024

## 1. PAGE D'ACCUEIL

**B**onjour à toutes et à tous,  
C'est vraiment génial de nous revoir après les fêtes de fin d'année.

Nous sommes ravi.e.s de débiter cette nouvelle année 2025 en beauté et nous vous souhaitons au nom de notre dynamique équipe de moniteurs/trices, la bienvenue au Centre Français !

Au programme de ce numéro de notre journal, nous avons proposé les rubriques suivantes pour votre aimable attention. Il s'agit de *la pensée du jour, la poésie ou le poème, le Conte et la leçon morale qu'on peut en tirer, les compte-rendus de nos activités de Français, les manuscrits de l'étudiant.e, l'entretien périodique de nos professeurs, les devinettes, la caricature et les mots croisés ou questions casse-têtes.*

Vous pouvez aussi consulter à votre gré, la page "**Annonces**" afin de profiter du Centre Français.

En plus, vous voudrions attirer l'attention de ceux ou celles qui désirent dans l'immédiat améliorer ou mettre au point leur niveau de langue, que le Centre Français est ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 8h à 15 heures.

Enfin, pour de plus amples informations ou renseignements, veuillez contacter madame **Micheline Lee** dans son bureau au **CHC 302** ou lui envoyer votre mot au courriel [michlee@ucalgary.ca](mailto:michlee@ucalgary.ca)

Bonne reprise !  
Pour l'équipe de la rédaction  
*Isiaka A. DAUDA*



## SOMMAIRE

1. PAGE D'ACCUEIL .....	2
2. PENSÉE DU JOUR.....	9
3. POÉSIES/POÈMES.....	9-13
4. CONTES .....	13-15
5. DEVINETTES.....	15
6. COMPTE-RENDU... ..	16
7. MANUSCRITS DE L'ÉTUDIANT.E.....	16-25
8. ENTRETIEN... ..	26
9. ANNONCES .....	26
10. CARICATURE .....	27
11. MOTS CROISÉS.....	28-29

## REMERCIEMENTS

Toute l'équipe de la rédaction tient à remercier sincèrement le Directeur de l'École des Langues, Linguistique, Littératures et Cultures de l'Université de Calgary, le Professeur Mark Conliffe, la Directrice du Centre Français, la Dre Devika Vijayan et la Cheffe de la division de Français, la Dre Cyrielle Faivre qui, malgré leur emploi du temps très serré, ont répondu sans hésitation à nos caprices pour la réalisation de ce premier numéro.

## DÉDICACE

Nous dédions ce premier numéro à notre cher ami et professeur feu SÉLOM Komlan GBANOU, qui a pensé à ressusciter ce Journal pour le Centre Français de l'Université de Calgary.

**COMITÉ DE RÉDACTION**

**Rédacteur en chef :** Isiaka A. DAUDA

**Rédacteurs Associés :** Francis APASU

Loïc MILLION

Marie-Pierre HOULE

Paulina ANABA

**Secrétaires :** Alowou SOWOU

**Conseiller éditorial :**

- Dre Devika VIJAYAN,

Professeure agrégée & Directrice du Centre Français, École des Langues, Linguistique,  
Littératures et Cultures de l'Université de Calgary.

**Consultant éditorial :**

- Dre Cyrielle FAIVRE,

Professeure adjointe & Cheffe de la Division de Français, École des Langues, Linguistique,  
Littératures et Cultures de l'Université de Calgary.

## **POLITIQUE ÉDITORIALE**

*La Parole* est une revue de français ; affiliée à l'Université de Calgary, réalisée et évaluée par des pairs, destinée aux étudiants diplômés, qui se concentrent sur la publication des dernières initiatives d'écriture et de créativité dans le contexte des meilleures pratiques de l'environnement universitaire. L'objectif est d'encourager les étudiants et étudiantes de Français à être plus créatifs. Publiée par le Centre français attaché à cette prestigieuse institution, la revue invite le monde étudiant talentueux de premier et de deuxième cycles intéressé, à soumettre leurs manuscrits bien pensés pour publication. La soumission doit aborder l'un des divers thèmes de la langue et linguistique, de la littérature, de la culture et de la civilisation ainsi que des œuvres d'art, sans oublier les expériences personnellement vécues, mais rédigées en langue française. La revue accepte également les manuscrits pertinents sur l'enseignement des langues et la technologie ainsi que quelques problèmes linguistiques relatifs à la traduction.

*La Parole* is a peer-reviewed, University of Calgary-affiliated French journal for graduate students, focusing on publishing the latest writing and creativity initiatives in the context of best practices in the academic environment. The goal is to encourage French students to be more creative. Published by the French Centre attached to this prestigious institution, the journal invites talented undergraduate and graduate students who are interested to submit their well-thought-out manuscripts for publication. The submission should address one of the various themes of language and linguistics, literature, culture and civilization, and works of art, not to mention personal experiences, but written in French. The journal also accepts manuscripts relevant to language teaching and technology as well as some linguistic issues related to translation.

**DIRECTIVES POUR LA SOUMISSION DES MANUSCRITS**

Les manuscrits doivent être rédigés en français au format Word, polices Times New Roman 12 sur papier format A4, espacement de 1,5 avec des marges de 1 pouce sur tous les côtés.

Nous acceptons les styles de référencement APA et MLA, mais le style MLA est préférable si nécessaire.

Le texte doit comporter au minimum une demi-page ou au maximum une page entière. Toutes les soumissions et correspondances doivent être adressées par courrier électronique au rédacteur en chef du Journal du Centre Français.

Email: [journalcentrefrancais@gmail.com](mailto:journalcentrefrancais@gmail.com)

Merci de collaborer avec nous!

**LISTE DES CONTRIBUTEURS**

1- Isiaka Akorede DAUDA.....	9-10&26
2- Marie-Pierre HOULE.....	11&16&27
3- Alowou SOWOU.....	11-12
4- Lucie MORILLO.....	12-13
5- Francis APASU.....	13-15
6- Sarah JOSEPH.....	16-19
7- Luke ROMPFER.....,	20-23
8- Alexandra Ortiz GOMEZ.....	23-25
9- Maram WABBA.....	25
10- Loïc MILLION.....	28-29

## 2. PENSÉE DU JOUR

« La culture, c'est ce qui demeure dans l'être humain lorsqu'il a tout oublié. »

— Émile Henriot

### 3. POÉSIES/ POÈMES IKÚ DÓRÓ (YORUBA)

- 1- Ikú polóore!
- 2- Ikú p'agbe, kò jé a gbádùn aró.
- 3- Ikú p'àlùkò, kò jé a gbádùn osùn.
- 4- Ikú pa lékèélèkè, kò jé a gbádùn sésé ẹfun.
- 5- Ee tí ẹe tí ikú fíí r'èyàn alaanú pa?
- 6- Kòkòrò kò jé ń gbádùn òbí abata tó gbó ká ká ká.
- 7- Ikú pogaa mi àtàtá.
- 8- Ah, O ma se! Ọmọ Ajowavi lọ nilẹ yi o!
- 9- Ọmọ igi gbogbo kíkì oogun
- 10- Oògùn tí ò bá jé ewe rẹ ló kù kan,
- 11- Ọmọ a mashá b'ọkò
- 12- Ọkàn gbòógì lati ile Agonyin, ní bí a gbé tìn k'ira ẹnì ní, "Sòbédoh"
- 13- Ee ẹe tí o bọ ifa mọ ikú lọwọ ?
- 14- Èniyàn ń suwòn láàyè ojo a bá relé láá dèrè,
- 15- Selom; àgbà ọjẹ nínú Onigégé aráá: Ọjògbón onimó tî p'ọjògbón ẹgbé ẹ rán nẹ, alaanu tí kii soore loşo tî.
- 16- Súún ré o! ọjògbón mi ọwon

### DEATH IS CALLOUS

- 1- Tribute to a *Friendly Supervisory Committee Member!*
- 2- Death kills woodcock and denied us the value of blue dye.

- 3- Death snatched away Woodcock and robbed us the beauty of camwood.
- 4- Death took away white feathered bird to deprive us the value of whitener.
- 5- Why does death often take away good people?
- 6- The wicked pest took away my teacher and deprived me the pleasure of enjoying the taste of ripe *\_cola acuminata\_*
- 7- Death has snatched away my firm but friendly Prof.
- 8- Oh! Son of Ajowavi is no more;
- 9- The offspring of he whose all trees are full of medicine;
- 10- *The medicine that is not effective lacked one leaf.*
- 11- The offspring of he who anchors sparrowhawk from the groove.
- 12- A prominent one from Togo; where they salute each other *" Sòbédoh"*
- 13- Why did you succumb to the trick of the death?
- 14- The offspring of he whose all trees are full of medicine;
- 15- *The medicine that is not effective lacked one leaf.*
- 16- The offspring of he who anchors sparrowhawk from the groove.
- 17- A prominent one from Togo; where they salute each other *" Sòbédoh"*
- 18- Why did you succumb to the trick of the death?

- 19- Humans are not valued while alive, it is when they die, they become adorable ornaments.

### **LA MORT EST CRUELLE**

- 1- *Hommage à un membre sympathique de mon comité de thèse !*
- 2- La mort a tué la bécasse et nous a privé de la valeur de la teinture bleue,
- 3- La mort a enlevé la bécasse et nous a volé la beauté du bois de cam,
- 4- La mort a enlevé l'oiseau aux plumes blanches pour nous priver de la valeur du blanchisseur,
- 5- Pourquoi la mort arrache-t-elle souvent les gens de bon cœur ?
- 6- Le méchant insecte m'a retiré l'âme de mon professeur et m'a déprivé du plaisir de savourer le goût de la *\_cola acuminata\_* mûre.
- 7- La mort a éteint la bougie de mon ferme professeur et amical.
- 8- Oh! Fils d'Ajowavi est parti pour toujours;

- 20- Selom; the great prolific writer, firm, fair friendly academic juggernaut; a kind man with unconditional compassion.

21- Sleep on dear teacher!

- 9- Oh ! La progéniture de celui dont tous les arbres sont pleins de médicaments.
- 10- *Le médicament qui n'est pas efficace manque surement d'une feuille.*
- 11- Progéniture de l'épervier hors du sillon,
- 12- Un éminent et digne fils du Togo;là où l'on se salue les uns les autres tout en disant " Sòbédòh"
- 13- Pourquoi as-tu succombé au piège de la mort?
- 14- Hélas ! L'être humain n'est pas valorisé tant qu'il est en vie, c'est quand il meurt qu'il devient un adorable ornement.
- 15- Selom, le grand écrivain prolifique, un mastodonte universitaire ferme, juste et amical, un homme gentil avec une compassion inconditionnelle.
- 16- Dors bien cher professeur !

*isiaka.dauda@ucalgary.ca 30/9/2024 12 :23 pm*



Nous qui ignorons nos sœurs,  
complices, filles d'un père indigne,  
qui lance à ses aînées des restants de table  
par la fenêtre,  
les autres mangent à cette même table,  
fourchette, couteau, serviette  
il sait son indifférence meurtrière pourtant il continue  
papa, pourquoi  
nos sœurs ne mangent-elles pas avec nous?

*Marie-Pierre Houle, 2021*

### À LA QUÊTE DU BONHEUR

Ils nourrissent le désir de quitter leurs pays pour l'ailleurs  
Les plus âgés conseillent la patience  
Peine perdue, bouderie sur bouderie accueille poliment leur conseil  
Leur décision est fermement prise. Rien ne saurait s'y opposer  
C'est acté. Advienne que pourra  
Ils iront jusqu'au bout, bravant vents et marées  
La passion pour l'aventure est irréfutable.  
Ils prennent le large et avancent.  
Dans cette résolution, peu savent qu'ils s'engagent dans une aventure ambiguë,  
Aux fâcheuses issues,  
Après les rudes épreuves de Ceuta,  
Ils sautent dans des embarcations de fortune, défiant les eaux de mer de toutes leurs forces,  
Advienne que pourra  
Lorsqu'on refuse une situation, il faut savoir dire non,  
Ces courageux, ces intrépides, déçus de leurs conditions de vie,  
Affichent des sourires malgré les tempêtes qui perturbent leur progression en haute mer,  
Arguant qu'ils préfèrent une mort par noyade à celle qui les tue à petit feu,  
Face à laquelle ils sont également impuissants,  
Candidats à l'immigration clandestine bercés par les illusoires fortunes,  
Ils ignorent la fin tragique qui les attend

Ce jour-là la météo est claire. La mer crache. Tempête foudroyante.  
Ils s'aperçoivent des dangers qui se présentent à eux  
Commencent alors des appels au secours  
La violence des vents hypothèque et décourage toute tentative de sauvetage  
A leurs cris de détresse, seul le vent marin répond  
Face à leurs yeux horrifiés  
Leur embarcation chavire, transformant tous les rêves en une fin tragique  
Ce vaste monde où il n'y a aucun objet auquel s'accrocher, ils roulent sans fin  
Rappelant *Océano nox* de Victor Hugo  
De ce ventre de l'atlantique, Fatou Diome ne cesse de parler  
S'il l'on pouvait l'écouter, on épargnerait des vies  
Le bonheur tant convoité ne verra jamais le jour  
Ainsi familles entières et amis se retrouvent endeuillés.

*Alowou SOWOU, 2024*

### ***HERMÈS***

Quelles raisons du voyage, si ce n'est l'expansion,  
De quitter l'ombre familière pour une lueur d'horizon ?  
Le départ, silence lourd, une vérité étouffée,  
Un souffle, un pas en arrière, entre solitude et culpabilité,

Aujourd'hui, tout est lâché, un an de rêves en suspens,  
Des fragments de psyché, envolés vers l'inconstant.  
La douleur de l'absence, un équilibre à chercher,  
La joie de l'éloignement, un trésor à déterrer.

« La peine de se séparer n'est rien, » murmure le vent,  
Comparée à la douceur de l'inconnu ardent.  
Dans ce moment qui submerge, l'être s'éveille,  
Cherchant la flamme vive qui au fond de l'être sommeille.

Dévorant le monde par une quête sans fin,  
Des âmes et des visages tissant un destin.  
Un puit sans fond, avide de savoir et de lumière,  
Errant entre ciel et terre, longeant les rivières.



Symbole du vent du voyage,  
Effleurant les nuages,  
Messager à mes côtés,  
Ailes brillantes de nouveautés.

Dans chaque coin du globe, une part de moi s'ancre,  
Racines solides, souvenirs qui de toutes parts hantent.  
Les cultures qui me bercent, marques indélébiles,  
Surprises, désillusions, et sons fébriles.

Chaque intersection, dissimulant les merveilles,  
D'une empreinte vive s'imprègne, naissance d'une étoile nouvelle.  
L'esprit s'ouvre, s'embrase, se laisse transporter,  
Dans ce voyage intérieur, l'âme enfin peut se révéler.

Haut du formulaire

Bas du formulaire

*Lucie Morillo, 2024*

#### **4. CONTES : LE ROI MENDIANT ET MARIE**

**L**l était une fois, une veuve et son enfant qui vivaient dans un village lointain. La veuve s'appelait Marie et son enfant Philippe. Les deux cultivaient la parcelle de terrain que le père leur avait laissé. Les cultivations réussissaient bien à tel point que la femme et son enfant ne se souciait plus de rien. La femme aimait partager ses produits agricoles avec les voisins et mêmes avec les étrangers. La femme était si généreuse que sa réputation se répandit rapidement comme la fumée dans toute la contrée. Sa générosité, bien entendu, fit écho dans les villages et villes environnantes. Elle devint une figure iconique très respectée dans sa région. Les gens de sa localité n'hésitaient pas à donner le nom de cette femme à leurs nouveau-nés. Même les petits garçons étaient nommés d'après cette femme. Après quelques années presque tous les enfants s'appelaient Marie. Et, on avait de difficultés à les identifier étant donné qu'on avait des dizaines d'enfants, tout sexe confondu, qui s'appelaient Marie dans le village. On fut obligé d'appeler certains Marie-Le-Petit-Garçon, Marie-La-Belle, Marie-Le-Grand, Marie-Junior, Marie-La-Blanche, etc. En un tant soit peu, le village avait été surnommé Marie-Philippe.

Bien que la majorité des villageois l'aimaient, il y avait quelques personnes mal intentionnées qui la détestaient jusqu'aux os. Parmi ces gens se trouvait l'une de ses voisines. Cette voisine venait au portail de Marie, presque tous les matins, crier qu'on a volé une de ses poules. Elle criait si fort que les villageois sortaient pour voir ce qui se passait. Lorsqu'elle s'aperçu que la foule devint importante, elle entonna une chanson :

Ma poule est perdue  
Elle ne reviendra plus  
Elle est perdue  
Elle se trouve dans cette maison  
Sans raison  
Dans cette saison  
Dans la marmite de Marie  
Philippe le sait mais il se tait et rit  
Je ne suis pas célèbre mais je ne vole pas  
Je ne vole pas, pas, pas, pas, pas, pas.

La voisine continua cette scène pendant plusieurs jours jusqu'à ce que les villageois commencent à soupçonner la pauvre femme. Marie s'avait bien que sa voisine avait l'intention de salir son nom mais elle resta muette. Certaines de ses amis lu conseillèrent d'aller la confronter mais comme Marie avait de la patience, elle ne se souciait guère de ces commérages. Plus les gens la diffamaient, plus elle devenait populaire.

Un jour, la renommée de Marie atteignit le grand roi du milieu et le roi décida de la récompenser. Le roi demanda à ses serviteurs de préparer un cadeau en or pour la dame, de l'inviter dans son palais et de la nommer sa conseillère principale. Pour s'assurer de la générosité et de la patience de Marie, le roi décida de se déguiser pour aller rencontrer Marie. Le roi se prépara, déguisa en mendiant et sortit à la rencontre de notre Marie. Arrivé dans le village, après s'être renseigné, le roi se dirigea vers la maison de Marie. Le roi arriva tout juste après la chanson quotidienne de la voisine. Il y avait encore quelques femmes qui attendaient aux alentours de la maison de Marie quand le mendiant vint. Par coïncidence, le mendiant demande à Marie de lui donner du poulet. Marie confuse l'interrogea : « de quelle viande de poule, parles-tu ? ». L'homme répondit :

« celle que tu as dans la marmite chaque matin ». Ne pouvant se ressaisir, Marie rougit de colère et le gifla. Elle le gifla si fort que le mendiant tomba évanoui. On dépêcha le mendiant à l'hôpital avant de se rendre compte que c'était le grand roi de toute la contrée.

Après avoir appris la nouvelle, Marie tomba sur ses genoux et cria « que la Providence me protège, car le courroux du roi me dévorera ».

*C'est depuis ce jour-là que mon grand-père me conseille d'être toujours patient et de ne pas maltraiter les gens à cause de leur statut social, car on ne sait jamais quand viendra le roi-mendiant.*

*Francis Apasu, 2021*

## **5. DEVINETTES**

- a. Je suis un document qui permet aux gens de chercher la signification des mots. Qui suis-je ?
- b. Je fonctionne comme la bibliothèque du corps humain. Je stocke les informations et je les utilise quand le besoin se fait sentir. Qui suis-je ?
- c. Je suis capable de communiquer parfaitement dans deux langues. Qui suis-je ?
- d. Je ne suis ni dedans ni dehors, pourtant je fais partie de la maison. Qui suis-je ?

*Francis Apasu, 2021*

## 6. COMPTE-RENDU

### **Un premier atelier de peinture organisé par le centre français**

**L**e mercredi 27 octobre 2021, le premier atelier de peinture a eu lieu au CHD 419. L'événement, financé par le Centre français, a attiré l'attention d'une dizaine d'étudiant.es. Toutes et tous ont créé des tableaux à partir de références. Cette rencontre a connu un grand succès et quelques œuvres d'arts sont maintenant affichées au centre Français.

Le prochain atelier aura lieu très bientôt et nous invitons les amoureux.ses d'art visuel et toute personne souhaitant passer un après-midi à la fois relaxant et stimulant à se joindre à nous. Veuillez réserver votre place auprès de Micheline Lee. Au plaisir de vous voir, et de créer à vos côtés !

*-Marie-Pierre Houle, 2021*

## 7. MANUSCRITS DE L'ÉTUDIANT.E

### **De Chennai, Inde à Calgary, Canada – une solitude linguistique**

*Sarah Merlyn JOSEPH*

**A**près plus de 20 ans de vie dans un pays riche en culture, langues et histoire, le déménagement dans une ville assez nouvelle, occidentale avec une culture différente était un défi avec un choc culturel indéniable. Pourtant pas trop difficile de s'adapter.

D'une part, des gens qui me disent

“Bonjour” dans la rue aux voitures qui attendent que je traverse la rue, en passant par les serveurs toujours souriants, la politesse de Calgary accueille jusqu'au directeur de l'École qui prend son temps pour me saluer. D'autre part, dans un mélange hétérogène de cultures variées des Calgariens naît l'unité du peuple. Pour celle qui vient d'une ville moderne au bord de la belle mer où tout le monde parle la même langue, partage les mêmes

normes et coutumes, cuisine des repas typiques de la région : épicés, savoureux et bien variés, ici à Calgary, dans une ville avec les montagnes à côté, où chacun parle sa propre langue en même temps que tout le monde parle aussi une langue qui n'est pas la leur, la seule chose qui me manque, en tant qu'étudiante en linguistique, si j'ose dire, c'est ma langue propre à moi - le tamoul (தமிழ் / t ʌ m i ɹ / ). Le tamoul est une langue très riche, de manière que d'abord, c'est une langue ancienne s'accompagne d'une littérature qui s'avère remonter au 5e siècle avant J.C. et c'est l'une des langues anciennes toujours vivantes. Elle est parlée par près de 90 millions de locuteurs un peu partout sur le globe. C'est également la seule langue au monde avec le son / ɹ /. En plus, le lexique varié de liens de parenté est un trait unique de la communauté. Ce texte aborde comme sujet ce phénomène sociolinguistique des termes de parenté. D'où je viens, le sud d'Inde, la vie de famille occupe une place primordiale dans la société. Cet essai exprime mes réflexions sur mon déplacement social et linguistique. J'aborderai le phénomène de la vie communautaire de la société tamoule et comment cela se reflète dans la langue,

comme le dit le grand linguiste Benveniste, "il est impossible de décrire la société, de décrire la culture hors de ses expressions linguistiques. En ce sens la langue inclut la société" (*Problèmes de linguistique générale II*, Page 96). Je vais d'abord énumérer quelques termes de parenté, et puis, parler de la hiérarchie familiale ; ensuite, j'analyse comment les affinités s'expriment dans le langage avant de parler de mon soulagement ici dans la ville de la solitude linguistique. En premier lieu, dans cette langue qu'est le tamoul, il existe plus d'une cinquantaine de termes de parenté pour s'adresser aux membres de la famille. Par exemple, le mot "tante" est dit de plusieurs façons selon la relation familiale – la sœur aînée de ma mère est appelée பெரியம்மா / p e r i j ʌ m m a : /, qui signifie littéralement "grande'maman" (grand = p e r i j ʌ ; mère = ʌ m m a:), la sœur cadette de ma mère est ma / சித்தி / ( ʃ i t t i / qui signifie 'petite'mère" ( le "i" à la fin signifie la féminité comme dans / ʌ ɹ ʌ g i / qui veut dire "belle" ou / k ʌ η η i / qui veut dire "vierge" et la première partie vient de / s i r i j ʌ / qui veut dire petit ) et la sœur de mon père ou la femme de mon oncle maternelle

qu'on désigne par "tante" en français est adressé / ʌ t̪ t̪ ʌ j / அத்தத்த/ en tamoul. L'existence même des nombreux termes et leur signification langagière démontrent l'importance de la famille dans la société. En deuxième lieu, dans ma culture, le système familial suit une hiérarchie selon l'âge et on respecte toujours nos supérieurs dans le langage de tous les jours : on ne tutoie pas une personne plus âgée à l'intérieur de la famille même si ce sont nos propres parents ou nos frères ou sœurs aînés, c'est toujours le vouvoiement et c'est interdit de les appeler par leurs prénoms. Toutefois, cette situation par rapport aux frères et aux sœurs change de nos jours. C'est le même cas à l'université ; dans ma société, on s'adresse à nos professeurs surtout avec leur désignation suivie de leurs noms. C'est un choc culturel pour moi de savoir que dans les interactions verbales, les étudiants peuvent s'adresser à leurs professeurs en utilisant leurs prénoms ici au Canada. De même, dans la communication orale et surtout dans le cercle familial, on utilise les termes de parenté la plupart du temps qu'on s'adresse à eux/elles, comme par exemple, "Tatie, venez - vous au marché ?", "Non, tatie, on mange à la maison ce

soir", "Ah ! C'est un joli sari, tatie". Éviter de les utiliser peut être considéré malpoli. Cette pratique traduit du respect accordé aux membres de la famille, c'est un fait sociolinguistique. En outre, cette pratique langagière est aussi abordée dans les amitiés. Au départ, l'émission des énoncés entre amis ne consistent pas de termes similaires, et les conversations sans ces derniers semblent plus formels. Alors on tend à une variation linguistique où les jeunes commencent à adopter des expressions libres telles que / d̪ ʌ /, / d̪ i /, / m ʌ t̪ ʌ : n / ou / m ʌ t̪ i / dans les discours à l'oral pour montrer l'affinité entre amis. Il n'y a pas de lexique strict, le choix de mots est plutôt personnel. De cette manière, les notions de respect et de politesse sont évidentes dans le langage. En troisième lieu, les niveaux d'affinités sont également présents dans le lexique des conversations. Par exemple, les termes d'affection à l'intérieur de la famille tels / r ʌ : d̪ ʌ : t̪ t̪ i / qui veut dire « reine », / r ʌ : d̪ ʌ : / qui signifie « roi » et / t̪ ʌ ŋ ʌ m / qui signifie « l'or chéri » sont quelques-uns des exemples prononcés d'habitude par les adultes dans la famille s'adressant aux petits dans leurs énoncés. Puisqu'on utilise des termes de parenté ou les

termes d'affection entre proches, ces termes signifient pour nous l'intimité. De même, la progression d'intimité des collègues qui deviennent amis se voient aussi par un changement linguistique : d'abord, ils passent du vouvoiement au tutoiement et puis, en adoptant des termes convenant à la relation personnelle. Donc, de cette manière, la proximité familiale se montre dans le langage. Ainsi, je remarque ici dans ma vie quotidienne au Canada combien le manque de ce phénomène linguistique me fait sentir écartée de toute ma famille restreinte. C'est cette profonde intimité signifiée dans le langage (de ma langue maternelle) empreinte à l'esprit

qui me manque car pour moi, l'affinité s'exprime dans le langage, ce qui est absent dans les langues que je pratique ici. Pourtant, j'ai le privilège de parler ma langue natale dans une petite communauté d'immigrants à Calgary qui reflète les faits de ma société. J'entends constamment ces termes de parenté signifiant de l'amour, et c'est avec eux que je me sens chez moi. Donc, en analysant comment la langue tamoule témoigne de l'importance familiale dans la culture, on voit à tel point "La langue interprète la société... la société est l'interprété par excellence de la langue" (*Problèmes de linguistique générale II*, Page 96).

## RÉFÉRENCES

- Annadurai, S. (2023). உறவுமுதற பெயர்கள் தமிழ் மற்றும் ஆங்கிலத்தில் *Relationship Names in Tamil*. Tamilnadu Business, Health, Home Improvement Tips and Employment News. <https://www.pothunalam.com/%E0%AE%A4%E0%AE%AE%E0%AE%BF%E0%AE%B4%E0%AF%8D/relationship-names-in-tamil/>
- Benveniste, É. *Problèmes de linguistique générale (2)*. Gallimard, 1980.
- Deepan. (2022). சித்தி என்ற ப சால் ப்ெ டி வந்தஃ ? Deep Talks Tamil. <https://www.deeptalks.in/special-article/chitthi-meaning-in-tamil/>
- Keane E, "Illustrations of the IPA Tamil", *Oxford University Phonetics Laboratory Tamil - Worldwide distribution*. Worlddata.info. <https://www.worlddata.info/languages/tamil.php>.

## **LE MYSTÈRE DES MAUVAISES NOTES (VOL 1)**

**PAR**

*Luke Rompfer*



À l'université de Calgary, il y a un bâtiment qui s'appelle Craigie Hall. C'est ici que réside le Centre français, un endroit pour explorer et apprécier la langue française. À Craigie Hall il y a aussi le cours de français 329. Au début de semestre, un groupe s'est formé qui va, sans savoir, trouver les résolutions à pleins de mystères durant le semestre. Le premier mystère s'appelle « le mystère de mauvaises notes » et tout a commencé un jour ensoleillé de septembre.

C'est le début de semestre, un jeune homme qui s'appelle Luca s'est assis avec ses amis Chanelle et Alicia. Il a rencontré Chanelle au lycée, elle était une fille très tranquille, sage et qui a des yeux de biche. Elle s'assoyait toujours avec Alicia, qui est une fille

très expressive, celle qui était responsable d'apporter de la joie à tout le monde. Ils se sont tous assis à une table, où ils ont rencontré Shana, Ellie et Jaden. En deux temps trois mouvements ils étaient déjà devenus amis. Ils ont créé des liens grâce à leur amour pour le français. Tous allaient bien, mais malheureusement ils ont reçu leurs notes du premier devoir de retour.

- C'est impossible, exprime Alicia, je n'avais jamais reçu une note plus basse qu'un A de toute ma vie.

- Moi aussi, dit Luca, j'ai aussi échoué.

- C'est bizarre, mais peut-être la classe est plus dure qu'on ne le pensait, a rajouté Chanelle.

Déçu de tous leurs mauvaises notes, la table de la joie s'est approchée de Mme Favori à la fin du cours. Mme Favori était en train d'effacer le tableau, contente après une autre journée à avoir enseigné son cours préféré. Elle s'est tournée quand Alicia a commencé à parler.

- J'ai une question pour vous, demande

Alicia.

- Ouais bien sûr, répond Mme Favori, posez votre question. Ça me fait plaisir d'avoir des élèves qui sont si passionnés avec le français.

- Nous avons tous échoué à notre premier devoir. Comment est-ce que nous pouvons réussir pour le prochain ? Je travaille aussi dur qu'une abeille.

- Vraiment ! s'exclame Mme Favori, ce n'est pas possible. Vous êtes les meilleurs.

- Je sais, dit Luca hochant la tête.

-Peut-être que vous pouvez travailler tous ensemble pour le prochain devoir, suggère Mme Favori.

Les membres de la Table de la Joie étaient tous d'accord et ont quitté la salle. Ils sont allés au Centre français pour faire leurs devoirs. Seulement Jaden est parti du groupe, en disant qu'il avait besoin de rentrer chez lui. Alicia, Luca, Shana, Chanelle et Ellie ont tous travaillé fort sur leur projet. Après plusieurs heures, ils ont fini leurs devoirs et ont tous été contents de leur effort.

-Maintenant, dit-Chanelle, on aura une bonne note.

-Oui, j'ai besoin de bien faire sur ce cours pour que je puisse finir mon bac, dit Shana.

Une semaine après, les étudiants de la Table de la Joie continuaient d'être tous joyeux. Soudainement, la joie s'est échappée quand Mme Favori a distribué le prochain devoir. Le silence était fort et la joie s'était éteinte.

-C'est impossible ! Nous avons travaillé tellement dur sur ce devoir ! L'injustice ! s'est écrié Ellie.

-Peut-être qu'on aurait dû demander de l'aide à Brody, il reçoit toujours les bonnes notes, suggère Luca.

-Brody ne parle pas français, dit Alicia.

-Sacrebleu, répond Luca.

La Table de la Joie voulait s'approcher de Mme Favori après le cours, mais elle a disparu quand le cours s'est terminé. La Table de la Joie a décidé de découvrir la vérité du mystère des mauvaises notes. Ils ont établi un plan pour dévoiler la raison des mauvaises notes. Il attendra jusqu'au soir, quand tout le monde serait rentré chez eux. Ils se cacheront dans le Centre français que Michelle leur permet de fermer.

Les heures passaient et pour s'amuser Luca, Shana, Alicia, Chanelle et Ellie jouaient à de nombreux jeux de cribbage. Alicia a perdu, comme toujours. Alors, elle est sortie, pour reformuler une autre stratégie. Après quelques minutes, elle est retournée, le visage blanc comme un fantôme. Elle a pris quelques minutes avant de commencer à parler.

-Je pense qu'il y a quelque chose de mauvais dans le corridor, elle disait en respirant fortement entre les mots.

-Qu'est-ce que tu as vu ? demande Chanelle.

-Je ne sais pas, mais il y a une lumière menaçante qui vient du bureau de Mme Favori.

-Je n'ai pas peur, dit Shana en se levant de la table, vient nous allons investiguer.

-Oui bien sûr, Luca se lève aussi de la table.

Un après l'autre, tous les membres de la table de joie se sont levés. Ils ont suivi Shana et Luca dans le corridor mystérieux, vers la lumière. Ils ont lentement poussé la porte, en suspense de ce qu'ils allaient trouver. Petit à petit, le secret s'est dévoilé et

a éclaté au grand jour. S'asseyant sur la chaise est le coupable Jaden, en train d'écrire rapidement à l'ordinateur.

-TU FAIS QUOI ? exclame Ellie.

-Je j- j-, commence Jaden, je ne sais pas.

-Tu changes nos notes ? demande Shana.

-Oui, dit Jaden, mais j'ai une bonne raison !

-Vas-y, dit Luca en croisant ses bras.

-Vous êtes mes seuls amis et je ne veux pas qu'on termine la classe. J'ai pensé que si vous échouez au cours, on restera tous dans le même cours pour toujours et on restera amis.

-Awwweee c'est mignon ça, dit Alicia.

-Mais non, c'est horrible. Nos notes et ma carrière dépendent de ce cours de français, dit Shana. Une partie de Shana est patiente, mais avec ses études elle ne rigole pas.

Tous les amis de la Table de la Joie sortent du bureau de Mme Favori et ils sont retournés chez eux. Le lendemain, ils sont allés tôt à l'école, pour parler à Mme Favori avant que le cours ne commence. Ils ont expliqué à Mme Favori tout le mal

que Jaden avait fait et elle a donné son regard signature à Jaden.

-Pourquoi tu fais ceci Jaden, demande-Mme Favori, tu ne fais pas tes devoirs, mais tu as les meilleures notes de la classe. Je ne vais pas te

punir, mais dans le futur ne change pas les notes de tes pairs.

-Oui je promets, répond Jaden.

Et voilà, le premier mystère de Craigie Hall a été résolu par la Table de la joie.

## UNE QUÊTE IDENTITAIRE

« Afin qu'elle meure seule » d'Anada Devi

Rédigé par *Alexandra Gomez Ortiz*

La langue est souvent considérée comme un simple outil de communication. Chaque personne possède des connaissances qui sont transmises dans le temps et qui font l'objet de discussion et de controverses, fondamentales pour assurer leur validité. La langue est le signe d'un peuple, un trésor, le patrimoine national d'un pays. En effet, elle fait partie des sphères sociales, culturelles, identitaires et politiques. Lorsque celle-ci se trouve en péril, soit parce qu'elle est en voie d'extinction ou que de nouveaux mots sont intégrés, la personne commence à se découvrir elle-même et cela provoque un changement. Alors, il y a cette question sur la réflexion de la perception cyclique de la vie qui vit doublement de l'appréhension physique du monde. L'approchement de l'existence de la vision de la mort est comme un passage nécessaire à la compréhension de soi qui se vit influencé par le tragique. Cela se trouve illustré dans la nouvelle *Afin qu'elle ne meure seule* de l'écrivaine mauricienne Anada Devi. Mettant en scène plusieurs personnages qui s'affrontent à des monstres intérieurs ou extérieurs et le récit, qui prend la forme du monologue – comme

celui de la mère –, devient le prétexte d'une initiation, au sens métaphorique du mot, à la mort ou préservation d'une langue. D'abord, nous verrons la manière dont le monologue de la mère se bat pour préserver sa poésie face aux voix de la tour. Ensuite, l'analyse portera sur la métamorphose du langage et comment celui-ci est essentiel à la préservation de notre identité.

En premier lieu, l'auteure nous présente la langue française comme élément principal d'une nouvelle. Elle met en scène une créature mythique qui est témoin d'une tragédie dont elle aussi sera victime. Tout d'abord, le récit commence avec une brève description de la créature qui vit dans la nature près de la tour. Devi, nous décrit une créature : « douce et verlue, au ventre blanc, au poil long, n'avait jamais eu de voix, ni pour gronder, ni pour hurler, ni pour ronronner d'amour » (143). En d'autres mots, la créature ne possède que des traits physiques d'un monstre, mais manque l'essentiel – la voix –, l'élément pour pouvoir parler. L'utilisation de ce lexique décrit une créature solitaire, incapable de communiquer avec ses semblables : « son absence de voix à elle était une tare, un vide,

une solitude » (144). En fait, cela pourrait indiquer qu'elle ne cherche qu'à vivre en paix sans faire de mal à personne ; elle passe ses journées entières isolés du reste du monde. Cependant, cela change lorsqu'un soir, elle entend une voix mélodique et un petit cri qu'elle n'avait jamais entendu avant, mais que son instinct pouvait l'identifier : une mère et son bébé. Ce qui poussa la créature à sortir de son nid, cherchant d'où provenaient ses voix, et terminant par grimper la tour qui l'appelait. La narration des voix dans la tour est un poème en prose qui décrit la relation entre la créature et les voix qui attendaient son arrivée depuis longtemps. En outre, les voix se sentent trahies par la mère, parce qu'elle a emmené un enfant qui n'est pas de leur race, ni de leur couleur et qui changera leur langue, ce qui sera la cause de leur « propre mort » – l'extinction d'une langue pure. À travers la mère et son fils, l'auteure démontre que la langue peut être transformée, transmise et héritée grâce à la poésie et le chant : « La langue qu'il connaîtra, ce sera la nôtre celle que je lui aurai insufflée par ma voix et par mes chants » (144). Le langage métaphorique utilisé, permet aux lecteurs de comprendre que la mère s'accroche à la vie et nous voyons une sorte d'espérance pour l'avenir de la langue dans l'amour qu'elle a pour son fils. C'est-à-dire qu'elle tient à la vie de son fils pour que la langue poétique soit conservée.

En second lieu, l'amour est aussi une forme de communication, à travers les actes et les mots, nous sommes capables d'exprimer nos sentiments les plus profonds. Mais alors, qu'est-ce qu'il arrive lorsque cet amour meurt ? Une partie de notre être meurt aussi. L'auteur nous montre cela, lorsqu'elle délivre un vaste récit avec le thème de la mort. Les voix n'acceptent pas la métamorphose du langage, la mère qui perd son enfant et la créature qui meurt à la fin. Alors, lorsque l'enfant meurt, la poésie de la

mère meurt aussi puisque son fils ne connaîtra pas « la plus belle des langues : la poésie » (149). En fait, ce que l'auteur voulait montrer est que l'enfant était ce changement qu'on apporte à la langue [française] et cette influence des autres langues vis-à-vis de la langue française. En outre, ce qui est inacceptable pour les voix de la tour, c'est qu'elles veulent préserver la langue telle qu'elle est – sans influence étrangère. De cette manière, la créature joue un rôle d'observateur dans ce récit, incapable de se communiquer, elle ne fait que témoigner du pénible sort de la mère, dont elle aussi est victime : « Mais elle sentait sa propre vie partir, et quelque chose la persuada de partager cet instant avec cet être qu'elle ne connaissait pas » (149). En d'autres mots, le fait que la créature se nourrit de l'eau qui coule de la tour, lui permet de se rajeunir, et cela nous montre que la langue a besoin de nouveaux éléments pour continuer à exister. Malheureusement, puisque la créature meurt, cela souligne que la langue n'est pas prête pour accueillir l'étranger.

Pour conclure, la fiction dans la nouvelle développe une quête identitaire aussi bien dans son contenu que dans ses configurations formelles. Le monologue narratif et le genre discursif présent dans le texte sous des formes diverses, mettent en scène des voix multiples, qui contribuent soit à la préservation d'une langue pure soit à sa métamorphose pour créer une nouvelle langue. Les voix de la tour cherchent à sauvegarder la langue telle qu'elle est, mais la présence d'un enfant impur pourrait rendre cette préservation difficile. Devi, nous montre une tragédie à travers la mort de la créature et de l'enfant qui n'ont pas pu connaître le chant avant de mourir. C'est de la pure ironie, car ses deux personnages n'ont pas de voix et meurent dans le préambule de la poésie. Pour que la langue puisse continuer d'exister, celle-ci doit faire

face aux nouveaux changements, et nous  
devons aussi nous adapter à elle.

Nous communiquons grâce à la langue et  
sans les mots nous serions incapables  
d'exprimer nos sentiments.

## **Bibliographie**

Ananda Devi, « Afin qu'elle ne meure seule », *Pour une littérature-monde*, sous la direction de Michel Le Bris et Jean Rouaud, Gallimard, 2007, p.143-149.

## **POURQUOI UNE MAÎTRISE EN LITTÉRATURE FRANÇAISE?**

*Maram Wabba*

**A**yant grandi dans un environnement francophone, je n'ai jamais pensé à poursuivre des études dans le même sujet. La langue française a toujours été un élément acquis dans ma vie monotone. Dans ma culture, il est facile de s'éloigner d'une carrière attachée aux sciences sociales, puisqu'on nous endoctrine, dès le jeune âge, à s'efforcer d'atteindre des études supérieures dans un domaine scientifique. J'ai alors suivi le chemin déjà tracé pour moi et n'ai jamais ouvert mon esprit à des options différentes. Lorsque je suis arrivée en Alberta, ma vision de la langue a pris un poids énorme dans ma décision de carrière. J'ai découvert une passion pour la littérature, un cheminement qui m'a permis d'en apprendre davantage sur ma personne. C'est pourquoi, cette opportunité de suivre des études graduées du français littéraire me tient autant à cœur. Je désire écrire en utilisant mon point de vue de

jeune femme enfermée dans un monde soutenu par les hommes. Mon intérêt envers les personnages féminins se rattache à celui de mon propre caractère. C'est-à-dire que je vois une image représentative du rôle que je joue dans le monde à l'aide des romans. Mon but principal en suivant ce parcours académique est d'ouvrir une porte à celles qui se trouvent dans une situation similaire et d'étudier l'évolution d'autres qui partagent ce sentiment de manque d'appartenance à une culture.

Comme évoqué dans ma proposition, une spécialisation sur les formes de résistance des femmes du 21<sup>e</sup> siècle permet d'éclairer celles que prennent les femmes du Moyen-Orient. Il s'agit d'une étude évocatrice des pressions sociales et surtout familiales sous une lampe plus personnelle.

## 8. ENTRETIEN (Avec le docteur Jean François Richer)

*Au micro de Isiaka DAUDA*

**I.D: Docteur Richer, bonsoir et bienvenue à cet entretien.**

**JFR :** Bonsoir Isiaka, merci de m'avoir ici.

**I.D: Y-a-t-il un personnage littéraire qui vous fascine ? et Pourquoi ?**

**JFR :** *Vautrin* ! c'est plus plus qu'un personnage. C'est un programme, un personnage-œuvre, un homme-monde, l'incarnation de tout une esthétique littéraire et philosophique.

**I.D: Quel est votre livre préféré, (Celui que vous prendrez avec vous dans tous vos voyages) ? Et pourquoi ce choix ?**

**JFR :** *Illusions perdues*, de Balzac. Parce que c'est une œuvre immense, une œuvre drôle et profonde, l'essence même d'une époque entière. J'aurais pu mettre aussi *Le Père Goriot*

**I.D: "Enseigner dans un milieu multiculturel comme Université de Calgary" Selon-vous, quels sont les avantages et inconvénients ?**

**JFR :** J'adore enseigner dans un milieu multiculturel. Je n'y vois pas d'inconvénients.

**I.D: Quelle méthode pourriez-vous suggérer pour l'enseignement de la littérature française au XXIème ?**

**JFR :** L'enseignement ne se réduit pas à une méthode, mais à une certaine posture de soi envers l'autre, une éthique peut-être. L'amour de l'autre pour ce qu'il est et pour ce qu'il sera.

**D.I: Merci Docteur Richer d'avoir accepté de répondre à nos questions**

**JFR :** Merci à toi aussi et bonne soirée.

## 9. ANNONCES

- **Café croissant :** Rendez-vous au Centre Français (CHC 301) le 6 décembre 2024 de 11h à 14h30

- **Fin de semaine d'immersion /French Immersion Weekend**

Beginners Prerequisite: FREN 211 or equivalent

When: March 9 & 10, 2024 Where: Barrier Lake, in Kananaskis

Why? Speak French all weekend and have fun while learning and maybe dream in French!

Don't have a car ? Pas de problème ! We travel to the Barrier Lake Station as a group by bus. Departure: Meet at 9:00am in Craigie Hall C301 on Saturday morning and return on Sunday around 5:30 pm, Cost: \$195.

Full-time University of Calgary Students \$ 185.

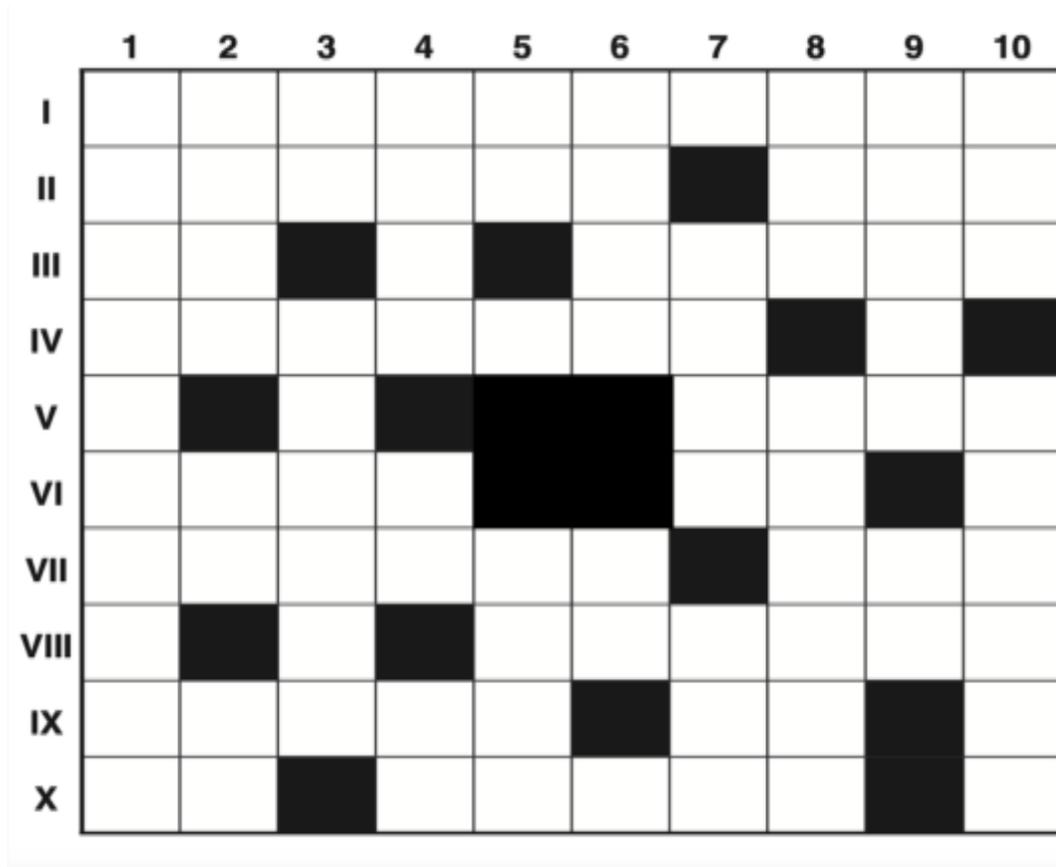
*Centre français / French Centre  
Craigie Hall C302 | Téléphone 403 220  
7226 | Courriel : [centrefr@ucalgary.ca](mailto:centrefr@ucalgary.ca)*

**10. CARICATURE**



*Illustration par Marie-Pierre Houle, 2023.*

**11. LES MOTS CROISÉS**



**HORizontalement**

**I.** Un légume qui se transforme en carrosse pour Cendrillon. **II.** Un désodorisant, c’est fait pour masquer les mauvaises ..... Un liquide indispensable à la vie. **III.** Adjectif démonstratif. Au-dessus du rez-de-chaussée, c’est le premier. **IV.** Très connu. **V.** Coupe la laine des moutons. **VI.** Jour de fête et de cadeaux. Fait la liaison entre deux parties d’une phrase. **VII.** Atteint de la rage. Personne : il n’y a pas qui vive. **VIII.** Complètement stupéfaits. **IX.** Toute petite lumière. Négation. **X.** Dans. Je me suis moqué d’elle devant tout le monde, maintenant elle est .....

**VERTICALEMENT**

**1.** Rouge à points noirs, on l’appelle la “bête à bon Dieu”. **2.** Pensée. Pronom indéfini. Chiffre proche de zéro. **3.** Pronom personnel. Plante qui grimpe le long des murs. **4.** comme un renard. Note de musique. Des rayons du soleil contre lesquels il faut se protéger. **5.** Métal jaune. C’est là qu’on prend le train. **6.** Abimer. .. toi ! Viens ici. **7.**  $0 + 0 =$  la ..... à Toto. La première page du journal. **8.** Prénom féminin. Une sorte de phoque qu’on voit dans les cirques. **9.** Le bord de mer

dans les îles du Pacifique. Note de musique. **10.** Obtenue. À la station-service, on choisit entre o u essence.

**SOLUTION**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	I	T	R	O	U	I	L	L	E
II	O	D	E	U	R	S		E	A	U
III	C	E		S		E	T	A	G	E
IV	C	E	L	E	B	R	E		O	
V	I		I				T	O	N	D
VI	N	O	E	L			E	T		I
VII	E	N	R	A	G	E		A	M	E
VIII	L		R		A	H	U	R	I	S
IX	L	U	E	U	R		N	I		E
X	E	N		V	E	X	E	E		L

*Loïc Million, 2021*